

l'Uqam

Les élections du 31 octobre

Une nouvelle équipe à la commission des études

Une équipe de professeurs totalement nouvelle siégera à la commission des études: le seul candidat qui sollicitait un second mandat, M. Jean-Pierre Cheneval, a été défait le 31 octobre. La majorité des quelque 250 professeurs présents à l'assemblée ont donc préféré un changement radical à la continuité dans l'étude des dossiers.

Les professeurs élus à la commission des études sont: **M. Denis Savard** (208 pour, 21 contre, 3 bulletins nuls), représentant des vice-doyens et de la famille des sciences humaines; **Mme Louise Dupuis-Walker** (179 pour, 46 contre, 7 bulletins nuls),

représentante des directeurs de module et du secteur de la formation des maîtres; **M. Jean-Charles Chebat** (139 voix, contre 92 pour M. Jean-Pierre Cheneval, 1 bulletin annulé), représentant des directeurs de départements et du secteur des sciences de la gestion; **M. Jean-Guy Sabourin** (85 voix, contre 48 pour M. Pierre Mayrand et 16 pour M. Georges F. Singer, 5 bulletins nuls), représentant du secteur des arts; **Mme Julia Bettinotti** (79 voix, contre 69 pour M. Pierre Bourgault, 6 bulletins nuls), représentant du secteur des lettres; **M. Yvon Pépin** (99 pour, 47 contre, 8 bulletins nuls,) représentant du

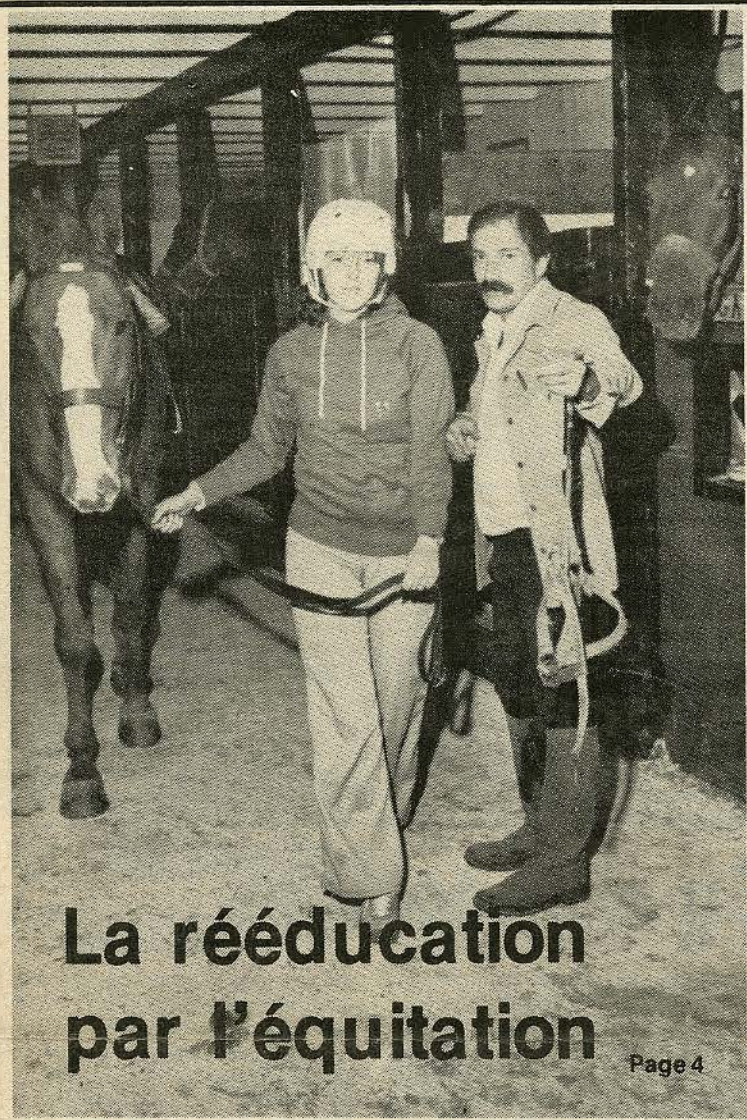
secteur des sciences.

Trois candidats se présentaient sans opposition: MM Denis Savard, Yvon Pépin et Mme Louise Dupuis - Walker. Ils ont dû pour être élus obtenir plus de 50% des suffrages.

Les professeurs élus au conseil d'administration sont: **M. Jean-Marie Bouchard** (161 voix), **M. Pierre Fillatrault** (131 voix). Le candidat défait, M. Jacques Lazure a obtenu 107 voix.

Les élections qui étaient convoquées conjointement par l'Université et le syndicat (SPUQ) se sont déroulées rondement. Les candidats n'avaient que cinq mi-

(la suite en page 2)



La rééducation par l'équitation

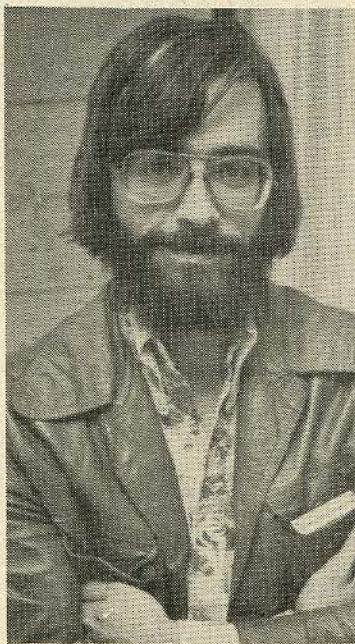
Page 4

Un programme de certificat pour décloisonner l'archéologie

Même s'il est baptisé du nom de «Certificat en archéologie», le programme qui débutera en janvier prochain à l'UQAM dépasse ce cadre de spécialisation. En effet, M. Michel Guay, directeur du module d'histoire, décrit comme suit ce programme dont il est responsable: «Le nouveau certificat vise spécifiquement l'étude de l'homme dont les témoignages matériels constituent l'essentiel de nos moyens d'exploration et d'analyse; axés sur les éléments théoriques autant que pratiques, les cours permettront une approche originale et nouvelle, à l'UQAM, de l'étude des hommes et des sociétés dites préhistoriques, principalement en Amérique du Nord.»

Débordant le cadre traditionnel de l'archéologie (fouilles, identification des pièces, datation, codation...), le certificat se dit ouvert aux questions de type anthropologique, sociologique, historique. En d'autres termes, il souhaite ajouter à l'analyse du matériel archéologique proprement dit, celle des réalités humaines qui en ont permis la production.

Traditionnellement, explique Michel Guay, les sociétés sans écritures étaient désignées «préhistoriques», et l'étude de leurs vestiges matériels, confiée à des techniciens. Ceux-ci se contentaient, la plupart du temps, de classer les groupes sociaux en fonction du matériel qu'ils avaient



M. Michel Guay

produit, sans s'interroger sur leur évolution, sur leur passage d'un niveau de développement à un autre. On en est arrivé à créer des modèles statiques de sociétés sans écriture, ce qui a eu des effets plutôt désastreux quant à la compréhension que nous en avons.»

Les débats sur cette question sont loin d'être terminés. Or, selon M. Guay, le certificat en

archéologie, grâce à l'ouverture d'esprit qui le caractérise, va tenter de faire avancer la réflexion dans ce domaine pour en arriver à une conception dynamique de l'évolution de ces sociétés. Il précise néanmoins que la formation ainsi dispensée fournira aux

(la suite en page 2)

Pour une utilisation maximum de la salle communautaire

Située en plein cœur du nouveau complexe, sur la grande place du pavillon Judith-Jasmin, la salle communautaire ouvre ses portes à 16 heures et ne les ferme qu'à une heure ou deux du matin. Le bar offre bière, vin, alcool. Il y a de la musique «d'ambiance». Et pour ceux que ça intéresse, il est possible de louer une discothèque mobile (\$10 l'heure).

Récemment ouverte au large public, la salle communautaire a été utilisée au début de l'année tout particulièrement par les modules, familles, services, ou tout autre groupe de l'UQAM pour des rencontres ou des party. Actuellement, l'utilisation de la salle se fait selon certains critères, selon certaines modalités.

M. Jean Roy, nouveau gérant des salles du Centre socio-culturel du nouveau complexe (salle

Marie-Gérin-Lajoie, studio Alfred Laliberté, salle communautaire), parle d'utilisation maximum, de participation élargie (UQAM, communauté environnante, public en général). C'est ainsi que la salle sera ouverte tous les jours, de 16 h à 19 h, à tout le monde.

Les groupes de l'UQAM se voient réserver, pour leur fêtes et party, les lundi et mardi (après 20 heures).

Les mercredi, jeudi, vendredi, à partir de 21 heures, c'est place aux spectacles. «Des spectacles qui veulent favoriser la «relève», dit M. Roy. Le coût d'entrée varie entre \$1 et \$2.50. Une animatrice, Brigitte Novack, a été embauchée pour voir à la programmation et à la bonne marche de ces soirées «de détente et de divertissement».

M. Roy rappelle aux groupes de

préféreraient communiquer leurs réactions lors d'audiences publiques. De toute manière, c'est le **30 novembre** au plus tard que le conseil d'administration et la commission des études doivent être saisis des recommandations du comité conjoint.

Non au statu quo

Entre l'actuelle situation de quasi-tutelle marquée de contraintes financières, pédagogiques et administratives, et le statut de pleine responsabilité institutionnelle, le comité conjoint recommande d'emblée cette dernière option à l'attention des instances, «compte-tenu de l'histoire, de la vocation, de la taille et

(la suite à la page 2)

H.S.

Conseil d'administration

A la réunion du 22 octobre, le Conseil d'administration a :

- reçu le 6e rapport annuel de l'ombudsman;
- approuvé le budget d'investissement 79-80;
- accordé un congé d'un an sans traitement à M. Yvan Tellier, du département des sciences administratives;
- autorisé l'ouverture pour janvier 80 des programmes de certifi-

cats de 1er cycle en terminologie, communication, administration des services publics et archéologie;

- ratifié le rattachement administratif des quatre programmes de certificats d'études de 1er cycle;
- procédé à l'engagement d'un professeur régulier et d'un professeur invité;
- procédé au congédiement de deux professeurs.

Au SPUQ

Le Conseil syndical du SPUQ, à sa réunion du 26 octobre, a comblé deux des trois postes vacants au comité de négociation: M. Normand Marion, du département des sciences juridiques, y représentera le secteur des sciences humaines alors que M. Paul Bélanger, du département de sociologie, agira comme porte-parole externe. Ces nouveaux négociateurs se sont joints aux membres élus de ce comité lors de l'assemblée générale du 10 octobre: Mme Madeleine Greffard (secteur des arts), M. Robert Rigal (secteur formation des maîtres), M. Claude Janvier (secteur sciences) et M. Jacques Saint-Pierre (secteur économie-administration). Seul le secteur lettres demeure sans représentant: cette vacance sera comblée lors d'un prochain conseil syndical.

Par ailleurs, le comité d'appui à la négociation compte deux membres de plus: Mme Hélène Richard (psychologie), désignée par le comité de la condition féminine, et M. Gilbert Vaillancourt (sc. de l'éducation et secrétaire du

SPUQ), nommé par le conseil exécutif. Le Mandat du comité d'appui se lit comme suit: «Effectuer des travaux techniques d'appui à la négociation sur demande du comité exécutif ou du comité de négociation; assurer l'information la plus large, la plus complète et la plus rapide possible aux membres du SPUQ; mettre en oeuvre, s'il y a lieu, tout moyen d'action et toute stratégie décidés par les instances officielles du SPUQ, conformément aux structures de responsabilités telles qu'établies.»

Soulignons que toute démarche d'information ou d'action de ce comité devra être soumise au comité exécutif et au comité de négociation; de plus, seuls ces deux derniers comités ont un pouvoir de recommandation à l'assemblée générale ou au conseil syndical. Bien que trois postes restent à pourvoir (responsable général, responsable à l'action et représentant du comité de négociation), le comité d'appui a commencé ses travaux.

C.G.

Négociations SEUQAM

La présidente du SEUQAM, Mlle Micheline Bourassa fait part des développements suivants dans la négociation en cours: depuis la mi-octobre, les conciliateurs aux tables Campus, Réseau, Laval, ainsi qu'un coordonnateur se sont mis à l'oeuvre. La partie syndicale réclamait la conciliation depuis plus d'un mois à la table sectorielle, où la négociation achoppait sur la sécurité d'emploi et la santé-sécurité. A ce stade, les informations pertinentes ont été fournies au conciliateur par les deux parties. A la table Réseau, la négociation se poursuit en présence du conciliateur. Quant aux offres salariales, il y a au delà d'un mois que les patrons les promettent mais ils en retardent le dépôt pour des raisons

supplémentaires techniques. Quant à la classe I, comme de l'avis des patrons, le régime actuel n'a pas posé de problèmes. Les mécanismes sont reconduits avec, en plus, des exigences nouvelles. Sur la question des surnuméraires, la présidente du SEUQAM fait valoir le point que si le syndicat se bat depuis deux ans pour régler le problème des surnuméraires — présentement au nombre de 250 — et faire ouvrir des postes permanents d'employés de soutien, la création de postes réguliers n'est pas proportionnelle à la croissance de la masse étudiante ni à l'ouverture de nouveaux programmes.

C.A.

Opération consultation

(suite de la page 1)

de la maturité institutionnelle de l'UQAM et de ses objectifs».

Sans souffler mot de la structure qui pourra assurer à l'UQAM la parité des moyens financiers et organisationnels avec les autres universités québécoises, le document fait largement état des conditions nécessaires à la réalisation de cette autonomie. Conditions qui se traduisent surtout en termes de pouvoirs.

Pouvoir complet de programmation en matière d'élaboration de nouveaux programmes d'enseignement et de recherche, de modifications de programmes existants (...l'UQAM doit être seule responsable des approbations...), des programmes conjoints entre institutions. **Pouvoir complet de réglementation** pédagogique et administrative de telle sorte que seules les instances législatives de l'Université puissent la doter de règlements internes qui répondent à sa

réalité.

Pouvoir complet d'administration afin que l'UQAM, corporation publique, exerce les droits et devoirs correspondants et, dans les cas particuliers des relations de travail, soit pleinement responsable de ses buts et politiques. Dans la suite logique de ces revendications, le comité conjoint ajoute le **pouvoir de diplomation**: «...l'UQAM est tout à fait apte à assurer tous les contrôles pédagogiques et administratifs dont la sanction ultime est l'acte de diplomation. Refuser à l'UQAM ce pouvoir... équivaut à la placer... dans une situation de tutelle».

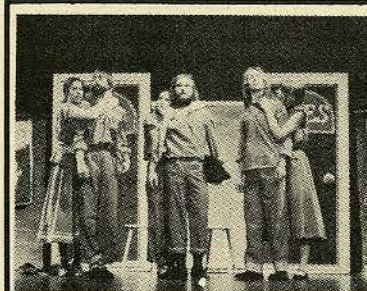
Enfin, les membres du comité conjoint soulignent le besoin de l'UQAM d'avoir un **pouvoir de représentation** dans tous les organismes regroupant les institutions universitaires et insistent, en dernier lieu, sur la nécessité



L'UQAM renoue avec la tradition du quartier Saint-Denis

Une plaque commémorative, dévoilée dans le cadre de l'inauguration du nouveau complexe de l'UQAM, rappelle que l'Université occupe un site où fut implantée la première université française à Montréal, renouant ainsi avec la tradition qui a vu sur ces lieux l'Université Laval à Montréal, puis l'Université de Montréal. Assistait à la cérémonie,

de gauche à droite: M. Paul Lacoste, recteur de l'U. de M., M. Camille Laurin, ministre d'Etat au développement culturel, M. Jacques Desautels, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche à l'Université Laval, Mme Paule Leduc, présidente du Conseil des universités, M. Gilles Boulet, président de l'UQ, M. Claude Pichette, recteur de l'UQAM.



Le Théâtre de Carton

Le Théâtre de Carton présente au studio Alfred Laliberté, du 6 au 11 novembre, une création collective. «Si les ILS avaient des ELLES». De cette production, Martial Dassylva, critique de théâtre de LA PRESSE, a écrit: «... un style de jeu très homogène et cohérent et un jeu admirablement diversifié, souple, qui privilégie les métamorphoses instantanées, les déplacements rapides et rythme d'ensemble très vivant». «Si les ILS avaient des ELLES» aborde le thème du «sexisme» dans la société actuelle.

Conférence de M. T.V. Bonoma

Invité conjointement par les départements des sciences administratives et de psychologie, le professeur T.V. Bonoma, de Harvard University, prononcera une conférence le 7 novembre à l'amphithéâtre J-2940, de 14h à 16h.

M. Bonoma parlera des approches analytiques de contenu,

appliqués au phénomène du pouvoir et de l'influence dans la vie quotidienne, dans le cadre d'une étude menée en collaboration avec M. Jean-Charles Chébat, directeur du département des sciences administratives. Une cordiale bienvenue à tous les membres de la collectivité universitaire. Le sujet du professeur Bonoma: «Power and Influence in Every Day Life: Content and Analytic Approaches».

En archéologie...

(suite de la page 1)

intéressés les bases minimales leur permettant d'intervenir sur le terrain, de collaborer à des fouilles archéologiques: des stages sont prévus. En outre, il existe à l'UQAM un Laboratoire d'archéologie qui peut offrir l'infrastructure matérielle nécessaire à cet apprentissage: MM. Patrick Plumet et Gilles Tassé, qui en sont responsables, dispenseront éga-

lement une bonne partie des enseignements prévus.

Le programme comporte un tronc commun de six cours obligatoires: Introduction à l'archéologie, Initiation à la recherche archéologique, Développement de l'archéologie au Québec, Peuplement de l'Amérique, Eléments de géologie appliqués à l'archéologie, Activité de synthèse. Les étudiants inscrits auront ensuite le choix entre deux options: Archéologie préhistorique (Analyse des données en archéologie préhistorique et Cultures amérindiennes du N.E. de l'Amérique du Nord) ou Archéologie historique (Analyse des données de l'archéologie historique et Québec: études ethnologiques). Enfin, deux cours complémentaires seront choisis dans des disciplines connexes: géographie, histoire, mathématique, etc.

Soulignons que ce programme de certificat, qui met l'accent sur l'étude des sociétés nord-américaines, n'est pas contingenté pour l'instant; il s'adresse à quiconque manifeste un intérêt particulier pour l'archéologie.

C.G.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

volume VI, numéro 9
5 novembre 1979
publié par:
section information
Université du Québec à Montréal
1406 rue Saint-Denis Montréal
téléphone: 282-6179

rédaçion: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.

photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal deuxième semestre 1979
Bibliothèque nationale du Québec

Denise Neveu

H.S.

Etude de la religion: consolider et regrouper toutes les forces

La journée d'information et de réflexion convoquée, fin octobre, par le tout nouveau **Regroupement interuniversitaire pour l'étude de la religion**, a rassemblé près d'une cinquantaine de chercheurs des universités de Montréal, UQAM, McGill, Concordia, Ottawa, Sherbrooke, Laval, Trois-Rivières. Succès de ce côté-là.

Mais surprise d'un autre côté: la naissance du Regroupement a suscité chez les chercheurs un intérêt, certes, mais aussi des interrogations et même de l'appréhension. Pourquoi, ont demandé certains, le Regroupement qui entend être interuniversitaire n'a-t-il impliqué dans les débuts que deux universités, soit l'UQAM et Concordia? Ce Centre ne va-t-il pas, à plus ou moins long terme, étouffer ou entraver le développement d'autres unités de recherches dans d'autres institutions universitaires? Et, par voie de conséquence, ne drainera-t-il pas les subventions? Dans le contexte actuel de récession, ce sont des arguments de poids. Et une bonne partie de la journée fut consacrée à faire la lumière là-dessus.

M. Louis Rousseau, membre du bureau provisoire de direction du Regroupement, et responsable des études avancées en sciences religieuses à l'UQAM, estime qu'une clarification des objectifs du Centre et de ses politiques futures, se révèle nécessaire. Un comité ad hoc, à cet effet, a été constitué; il est formé de personnes de diverses universités.

Les ateliers prévus au programme ont dû, faute de temps, être écourtés. Mais, selon M. Rousseau ils ont permis aux chercheurs de se rencontrer, d'échanger, de mettre en évidence les travaux des uns et des autres.

Ces ateliers abordaient les questions d'épistémologie, de méthodologie; les études du phénomène religieux (contemporanéité); les problèmes particuliers reliés aux écritures sacrées de différentes religions; l'histoire religieuse du christianisme, en tant que phénomène populaire.

«De ces ateliers, il se dégage une extrême diversité d'approches», note M. Rousseau. Et aussi un besoin de développer des outils collectifs, de constituer un

lieu ou une force de pression, mais qui soit représentative de l'ensemble des chercheurs universitaires ayant pour objet l'étude de la religion. Ces chercheurs ne se retrouvant pas nécessairement dans des départements de sciences religieuses.

Le Regroupement interuniversitaire pour l'étude de la religion qui a son secrétariat à l'UQAM (Hubert-Aquin 2453: 282-3269 ou 282-3271) s'apprête à publier un Bulletin d'information (nouvelles, comptes-rendus de travaux, de thèses, activités dans différentes universités). Ceux qui aimeraient recevoir cette publication peuvent ajouter leur nom à la liste.

Dans un avenir proche, par ailleurs, le Regroupement veut organiser des séances d'étude en vue d'une série de rencontres avec René Girard, intellectuel français actuellement très écouté, et qui a récemment publié «Des choses cachées depuis la fondation du monde». Quiconque désire participer à ces ateliers peut communiquer avec le secrétariat ou son directeur, M. Michel Despland.

H.S.

Projet de doctorat en études européennes au CIEE

L'un des objectifs du Centre interuniversitaire d'études européennes (CIEE) est d'être un point de rencontre et d'échange pour les chercheurs d'ici et de l'étranger; il y parvient sans conteste mais non sans courage. Isolé — au pavillon du Carré Phillips — donc, loin des sciences humaines avec qui il a le plus d'affinité, le CIEE continue néanmoins de multiplier les séminaires et les conférences-discussions.

Au mois d'octobre, une bonne douzaine de chercheurs de l'extérieur ont participé à l'une ou l'autre des activités du Centre, activités le plus souvent ouvertes à la collectivité de l'UQAM. Cette semaine (lundi, 17h) Mme Hélène Carrère D'Encausse, de la Fondation Nationale des Sciences politiques de Paris, traitera de la question de «L'URSS entre l'éclatement et la centralisation». Le 13 novembre (5h) M. David A.T. Stafford, du département d'histoire de l'Université de Victoria (C.B.) animera un séminaire sur «The British Novels in the Edwardian Age». Mais le CIEE note une participation moindre à ses activités depuis qu'une majorité de ses membres est installée au nouveau complexe. «L'Université semble avoir ignoré la singularité d'un Centre comme le nôtre qui doit, pour exister et se développer, être dans une ambiance d'enseignement autant que de recherche. Ce qui n'est pas le cas actuellement» fait remarquer M. Alex MacLeod, récemment nommé directeur du CIEE.

M. MacLeod, professeur au département de science politique de l'UQAM, remplace à la direction du CIEE M. Charles Bertrand, de l'Université Concordia. Rappelons que le CIEE a été fondé en 1971 par les deux universités UQAM et Concordia. En 1975, l'Université McGill s'est jointe au Centre à titre de membre associé. Aujourd'hui, le CIEE regroupe plus de cinq cents membres (individuels et collectifs, du Québec et de l'extérieur). Il publie une revue, «Europa», et entend lancer des «Cahiers de recherche» sous peu.

Le CIEE qui tenait ces jours derniers son assemblée des membres, a fait état d'une situation financière nettement meilleure cette année. «L'UQAM, Concordia et McGill ont uni leurs efforts pour obtenir du ministère



M. Alex MacLeod.

de l'Education une demande additionnelle de fonds, conformément aux recommandations du Conseil supérieur des Universités», explique M. MacLeod.

Au chapitre des activités futures, les membres ont accueilli avec enthousiasme l'idée de participer activement à la très importante réunion des européens, organisée par le Council for European Studies à Washington, en octobre 80. Par ailleurs, le CIEE dirigera un atelier à la réunion des Sociétés savantes qui aura lieu à l'UQAM en juin 80.

Le projet de doctorat en études européennes, d'autre part, mobilise les talents et les énergies au CIEE. «Nous en sommes à élaborer une méthodologie interdisciplinaire», dit M. MacLeod. Le Centre est engagé depuis les débuts dans des recherches et des activités interdisciplinaires, mais la mise sur pied d'un doctorat est d'une autre nature, sans compter que le projet se bâtit en collaboration avec l'Université Concordia. Le projet de doctorat sera pan-européen. Autant axé sur l'Europe Orientale qu'Occidentale. D'où sa particularité dans le contexte universitaire nord-américain.

L'UQAM, par le biais du décanat d'études avancées et de la recherche, donne son entier appui au projet. Et, si les choses vont comme maintenant, le doctorat en études européennes devrait voir le jour à l'automne 1981.

H.S.

En éducation: une maîtrise qui repart à neuf

Bien qu'elle soit dans le circuit des études avancées depuis 1975 et qu'elle ne manque pas d'effectifs étudiants (125 inscrits environ), la maîtrise en sciences de l'éducation fera peau neuve à la session prochaine.

A l'ancien programme de 45 crédits auquel on reprochait l'illogisme de ses concentrations (didactique et enfance inadaptée) et une trop grande fermeture, se substitue un nouveau programme de 60 crédits caractérisé par quatre concentrations et une structure souple qui accentue le cheminement individuel des étudiants.

Même si l'expression apparaît être un cliché accolé à bon nombre de réalisations de l'UQAM, il faut bien dire les choses telles qu'elles sont: cette maîtrise est parfaitement novatrice, aucune n'étant comparable à celle-ci au Canada, voire même en Amérique du Nord, avance le directeur des études avancées en éducation, M. André Lavallée.

D'abord parce qu'elle emprunte les voies mêmes du processus éducatif dans l'éventail des concentrations offertes: fondements-axiologie, curriculum, didactique et évaluation. Et s'inscrit de ce fait dans la logique des axes de développement du département des sciences de l'éducation.

Exceptionnelle aussi par l'importance qu'elle accorde à la démarche de chaque individu: choix d'un grand nombre de cours puisés à même la banque de cours du département des sciences de l'éducation ou à celle de tout autre département susceptible d'alimenter sa recherche. A l'exception d'un tronc commun de 4 cours obligatoires.

«Nous avons voulu, observe avec fierté M. Lavallée, que notre maîtrise corresponde davantage aux besoins des intervenants et



De gauche à droite, lors de la soirée d'information pour les étudiants inscrits à la maîtrise: M Serge Séguin, M André Lavallée (responsable des études avancées en éducation) et Mme Rachel Desrosiers.

rejoigne tous les types de préoccupations qui touchent le monde de l'éducation en 1979.» Ainsi, l'on exigera du projet d'intervention de chaque inscrit (stage et rapport de stage ou mémoire) qu'il soit nourri par les réalités du milieu et essentiellement centré sur les problèmes auxquels sont confrontés les responsables du processus éducatif.

Revenir en arrière? Impossible désormais pour les professeurs du département des sciences de l'éducation ainsi que l'explique un des leurs: «Notre option est radicalement différente de l'approche traditionnelle comme, par exemple, une maîtrise d'enseignement dans telle ou telle discipline. Et le mariage des deux orientations nous apparaît impensable: l'une niant l'autre. Nous respectons toutefois d'autres démarches, nuance M. Lavallée qui se dit prêt à collaborer à l'élaboration d'autres types de maîtrise dans d'autres lieux de l'Université.

Si partir à neuf est des plus stimulants, cela n'a rien d'une sinécure semble en conclure le responsable, en songeant à tou-

tes les tracasseries administratives qu'un tel changement occasionne et aux quelques soixante nouveaux cours qu'il faut mettre au point en un temps record.

Denise Neveu

Des changements dans le français parlé de Montréal

Un projet de recherche sur le changement linguistique s'est concrétisé récemment sous la direction de Mme Henrietta Cedergrén, professeur au département de linguistique. Plus précisément, l'équipe qu'elle anime a entrepris de faire l'inventaire des changements survenus récemment dans le français québécois et de les expliquer, par une étude des facteurs internes et externes.

Mme Monique Lemieux-Niéger, professeur au même département, Mme Pascale Rousseau, professeur de mathématiques à l'UQAM et M. David Sankoff, chercheur au Centre de recherche en mathématiques (U. de M.), collaborent à ce travail, de même que plusieurs étudiants des deux institutions, à divers titres: Jean

Clermont, Francine Côté, Louise Emirkanian, Marielle Saint-Amour, Vartan Hazaran, Louise Leblanc, Christiane Malo, Henry Munoz, Sylvie Paquin. D'importantes subventions ont été accordées pour permettre la réalisation de ce projet: 43 000\$ émanant de l'Office de la langue française et 15 000\$ du ministère de l'Education (programme FCAC).

Le corpus Sankoff-Cedergrén servira de matériel de base dans cette étude. Il est constitué de plus d'un million de mots représentant le français parlé par des Montréalais en 1971, recueillis auprès de divers groupes socio-économiques, dans différents quartiers et divers groupes d'âge. Le matériel est disponible dans

sa version originale (bobines et transcriptions) et dans sa version automatisée (emmagasinée dans un ordinateur).

Pour étudier les changements linguistiques dans le français de Montréal, les chercheurs procéderont d'abord à une étude empirique sur la variation dans la langue parlée (i.e. la coexistence de plusieurs formes linguistiques ayant le même sens, dans une communauté donnée). Cette démarche n'est pas uniquement descriptive, de préciser Mme Cedergrén: «Elle pourra constituer, éventuellement, une contribution à la théorie générale des mécanismes du changement linguistique.»

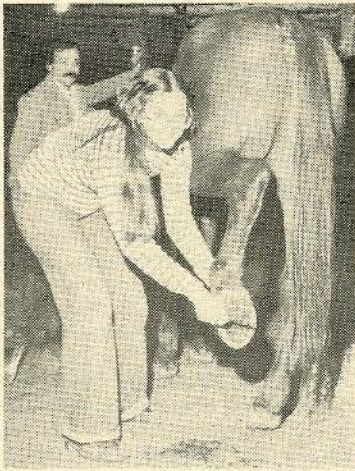
C.G.

Pour une meilleure intégration des hémiplegiques

La rééducation par l'équitation

C'est au manège de la ferme La Chabrique à Verchères que vient de commencer une expérience inusitée pour ne pas dire presque sans précédent dans le domaine de la rééducation au Québec.

Un groupe adulte de six hémiplegiques, hommes et femmes, participent à un programme dirigé d'équitation de 30 semaines. Sport et loisir, cette activité est en même temps un moyen d'améliorer le sens de l'équilibre, la musculature, la souplesse articulaire, la coordination motrice. Fruit d'une collaboration établie cet été entre la maison Lucie-Bruneau, établissement pour hémiplegiques à Montréal, et M. Jean-Claude Dupuis, psychologue et professeur-chercheur aux sciences de l'éducation, l'initiative compte avec l'aide de physiothérapeutes, de psychologues, de travailleurs sociaux, de moniteurs d'équitation ainsi que d'un médecin. A raison d'une heure par semaine, cette thérapie vise à un progrès du schéma corporel



en vue d'une meilleure organisation spatio-temporelle; en d'autres mots, l'hémiplegique prend conscience de certains de ses membres à toutes fins utiles «oubliés» c'est-à-dire montrant peu de sensations et une faiblesse de motricité. (l'hémiplegique

peut avoir des problèmes d'orientation spatiale).

Comme l'explique M. Dupuis, lui-même fervent adepte de l'équitation, le cheval en se déplaçant fait basculer le bassin du cavalier en contractions et décontractions musculaires, ce qui amène un renforcement des muscles. Et d'une manière encore plus ou moins expliquées ce mouvement contribue à harmoniser la démarche par un redressement des épaules dû à un meilleur équilibre.

Pourquoi recourir à l'équitation plutôt qu'à la physiothérapie? De l'avis de M. Dupuis, c'est qu'à cheval, on pratique un vrai sport, ce qui n'a rien de mécanique. En outre, le patient, individuellement pris en charge par un moniteur à pied, est mis en situation psychologique. C'est lui qui, par pressions des jambes sur les flancs de la monture, la mène à gauche, au centre, à droite.

On demande dans un premier

temps d'exécuter des figures, soit des cercles plus ou moins grands, ou encore d'obliquer sur la gauche ou la droite. Alors tous les cavaliers font la même chose à la queue-leu-leu. A un deuxième stade de progrès, chacun des cavaliers réalise lui-même des figures, tandis que dans une troisième étape, les cavaliers



M. Jean-Claude Dupuis, animateur du projet.

vont par paires en traçant des cercles, l'un vers la gauche, l'autre du côté droit. C'est en somme le carrousel, parade en plus simple de la fantasia folklorique de la Royale Gendarmerie à cheval, la cavalcade traditionnelle des tuniques rouges.

Non seulement le cavalier a-t-il à se situer dans l'espace par rapport à son voisin, mais il doit calculer le temps pour que les figures soient accomplies en synchronisation. Tout se déroule au pas avec un moniteur à pied, affecté à chacun des cavaliers. Si les membres d'un patient se raffermissent suffisamment, on pourra reprendre la démarche

entière, mais cette fois au trot.

C'est en cours de mission en France dans le cadre du projet intégré de didactique en sciences humaines avec Madame de Felice et M. Ansart, de Paris VII, que M. Dupuis a fortuitement pris connaissance des sessions de rééducation physique et de psychothérapie par l'équitation du kinésithérapeute (et cavalier chevronné) Hubert Lallier à l'intention d'infirmités moteurs cérébraux. Soit dit en passant, des sportifs de Norvège ont, en 1955, recouru à l'équitation pour rééduquer des enfants frappés de poliomyélite. En Angleterre, dans les années 60, on tente de soigner par l'équitation des gens souffrant de sclérose en plaques. En Irlande, essai de rééducation d'enfants atteints de thalidomide, et au Québec, à Verchères, première tentative exploratoire et bénévole avec 7 enfants mésadaptés socialement affectifs. Tentative sans lendemain, mais que des étudiants en enfance inadaptée souhaiteraient voir reprise.

Que faut-il espérer du programme en marche? «On s'attend bien sûr à une amélioration de la condition physique de l'handicapé. Mais ce qui importe autant, c'est l'attitude de confiance développée par la maîtrise de ce défi, une confiance qui se répercutera dans la solution de défis personnels, une confiance qui se manifestera envers les autres (à commencer par son moniteur et son cheval). Et surtout, une meilleure intégration à la société des valides», conclut M. Dupuis.

C.A.

A Radio-Centreville: une part active des étudiants et stagiaires

Si vous habitez à Montréal dans le quadrilatère Crémazie-Frontenac-fléuve Saint-Laurent-Avenue du Parc, vous captez Cinq 102,3 FM Radio-Centreville, station communautaire et multilingue du cœur de la métropole, qui fêtera bientôt ses cinq ans de vie!

Une radio communautaire; c'est Daniel Lavoie, diplômé de l'UQAM en communication (radio-télévision-journaux), premier stagiaire du poste à l'automne 78 et maintenant employé de l'équipe francophone, qui en redéfinit les objectifs sociaux.

Outil au service de la communauté, sa valeur dépend de l'implication de la population ainsi que des organismes qui oeuvrent dans le centre-ville. La radio communautaire doit être le véhicule privilégié de l'information étant la plus souvent ignorée des média traditionnels. Conséquemment, Radio-Centre ville a mis sur pied une structure interne et arrêté une politique de membres pour «stimuler et favoriser l'initiative ainsi que la participation des individus et organismes impliqués dans la communauté». Pour être membre, il est essentiel de prendre une part directe à la vie de la radio communautaire par la réalisation et l'animation d'une émission, par l'exemple. Mais ce n'est pas le seul moyen. On peut apporter sa collaboration en s'occupant de la recherche, de la publicité, de la discothèque ou encore, en s'affairant à divers comités.

Un coup d'oeil à l'horaire des émissions permet de constater une participation de stagiaires et étudiants de l'UQAM en communication à la diffusion quotidienne de «Regard sur la vie communautaire du centre-ville» (à 10h) et de «L'actualité commentée» (à 12h40). En passant, Daniel Lavoie mentionne la possibilité qu'offre cette dernière émission aux étudiants en journalisme de se familiariser avec la nouvelle radiophonie.

Six étudiants qui ont terminé le bacc. en communication l'an dernier animent bénévolement «Panoramique», magazine d'information culturelle, en ondes à partir de 16h30 et qui passe en revue les événements «downtown» de fin de semaine. L'an dernier, lors de la Journée inter-



En studio, de gauche à droite, Claude Masse, Normand Hébert et Roland Carrier.

nationale des Femmes, le 8 mars, 8 femmes du module de communication de l'UQAM, ont produit 8 heures d'antenne. L'automne dernier, une petite équipe d'étudiants a réalisé une production de radio comprenant cinq programmes (maintenant conservés en cassettes au centre de production du module): les élections municipales de Montréal, les machines à boules, le contrôle des naissances, les danseuses topless, de même que les témoignages de cinq femmes sur la vie. La durée de chacune des présentations en ondes variait entre un quart d'heure et une heure.

A la suite des trois stagiaires venant de l'UQAM, soit Ginette Arseneault (hiver 79), puis cet automne, Hélène Laplante, et bien sûr, Daniel Lavoie, ce dernier exprime le souhait qu'à toutes les sessions, Radio Centreville puisse avoir des stagiaires de l'UQAM en radio et en son; et que des étudiants en radio produisent de concert avec les gens du poste des émissions régulières.

Si d'aventure vous réglez votre récepteur à 102,3 FM, il est possible que l'émission en cours soit en chinois, ou en grec, en anglais, en portugais, en espagnol, attendu le caractère multilingue du poste, et 65% du temps d'antenne étant réservé au français. «En plus de favoriser la participation des citoyens en respectant leur autonomie, nous

mettons de l'avant toute démarche menant à des interrogations, voire à des actions concrètes pour améliorer nos conditions de vie.» rappelle Daniel Lavoie.

C.A.

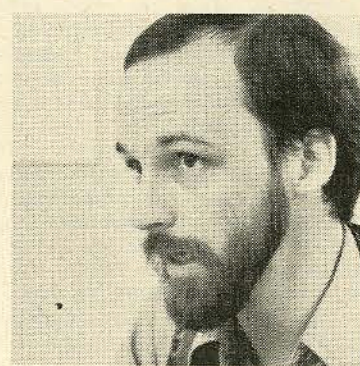
Au Lafontaine

Un animateur nouveau genre

Après avoir passé trois pleines années dans les couloirs du Lafontaine pour y poursuivre ses études en enseignement en enfance inadaptée, Sylvain Plante y revient cette fois à temps partiel et dans une toute autre fonction: animateur à la vie para-pédagogique.

Qu'est-ce à dire? Les universitaires auraient-ils besoin d'aide pour organiser leurs loisirs? Le mandat confié à M. Plante par le comité de coordination de la famille de formation des maîtres n'est pas tout à fait de cette nature: «On m'a embauché, dit-il, pour relier les étudiants aux événements politiques, sociaux, culturels de l'extérieur desquels ils sont très souvent «déconnectés».

Selon l'animateur, la plupart des futurs éducateurs évoluent en vase clos; l'apathie, les horaires serrés et surtout le manque d'information (ailleurs, on parle de sur-saturation) contribuent à isoler les uns et les autres des réalités vivantes du milieu environnant.



M. Sylvain Plante.

Avec guère autre chose en poche que son mandat et sa bonne volonté, Sylvain Plante a d'abord tenu à identifier un lieu physique où les choses pourraient se passer. Un café est donc né, dans le hall de la salle Lafontaine et bien que son fonctionnement actuel soit des plus artisanaux, son responsable lui prédit un avenir très achalandé, s'il en juge par le millier de tasses de café servies durant sa première semaine d'existence.

NEAU, consultant, L'information au Québec; hier, aujourd'hui et demain; 22 novembre, M. Jean GASCON, Université de Montréal, La psychologie de la programmation; 23 novembre, M. Jean-Guy MEUNIER, UQAM, La représentation conceptuelle; 6 décembre, M.G. SALTON, Université Cornell, La sécurité des fichiers; 13 décembre, M. Ejan MACKAY, L'apport de l'informatique au droit. L'endroit et l'heure: salle C-6610, pavillon Carré-Philippe, à 15h.

Ouvert de 9h à 21h grâce aux services bénévoles des étudiants des divers modules, ce café sera le lieu carrefour où se tiendront une fois la semaine, débat-midi, rencontre-éclair, concert intime ou toute autre activité susceptible de rejoindre les objectifs fixés par la famille.

Ainsi, d'ici décembre l'on prévoit y recevoir des représentants d'Amnistie internationale, du Parti québécois, du Conseil du Statut de la femme, de certaines cliniques médicales, populaires, etc. Dès janvier, l'on compte mettre l'accent sur des invités des milieux populaires. D'ici là, l'on espère toujours les subventions qui permettront de travailler autrement qu'avec les moyens du bord.

Bien que modestes, M. Plante estime que ces quelques projets pourront jeter un pont entre la vie universitaire et la vie tout court. Du moins pour les étudiants de jour qui forment 40% des effectifs de la famille.

D.N.